Radio-Réveil

Du Nord, la lumière

A maintes reprises, la Presse radioélectrique et les grands quotidiens qui consacrent régulièrement des chroniques à la radiophonie ont fait observer la carence des p stes français le dimanche. Le matin surtout, il est extrêmement difficile, paraît-il, de capter une station française qui émette des choses intéressantes et l'on cite comme un remarquable exception que Radio Vitus, de Paris, fasse un concert de musique enregistrée de 10 h. à midi.

Rien à Radio Paris, rien aux P.T.T., rien à Radio-Toulouse, rien au Poste Parisien (sauf de la transmission d'Imogee), rien à la Tour Eiffel, rien à Bordeaux, rien à Lyon, rien à Marseille, rien même à Radio-Belgique, qui aurait au moins l'avantage d'être transmis en notre langue. Rien nulle part le matin : tous les postes font la grasse matinée dominicale. Et la célèbre définition du français, « un monsieur très décoré qui mange beaucoup de pain » semblerait pouvoir se compléter par un petit bout de phrase comme celui-ci : Et privé de dessert toue les dimanches matin. »

Et l'on voit, dit-on, les malheureux auditeurs français se rabattre éperduement sur les postes étrangers, ils écoutent, eur Berlin, les concerts des transatlantiques, un festival matinal, sur Breslau ou sur Francfort un concert évangélique, sur Schaerbeck un grand concert symphonique, eur Hilversum des officee religieux avec chants et orgue, eur Milan et sur Rome de la musique religieuse aussi.

Or, Lille est en France et nos auditeurs fidèles savent combien, chaque dimanche matin nos horaires sont chargés. Faut-il parler dee émissions colombophiles qui, régulièrement tiennent à l'écoute plus de 100.000 coulonneux du Nord, du Pas-de-Calais, de la Belgique même. Ah ! certes, le mécanicien-opérateur qui assure à lui seul la totalité du travail énorme qu'elles comportent ne fait pas, lui, la grasse matinée ! Dès 5 heures, ayant d'ailleurs préparé la veille ses communications téléphoniques avec les centres de lâchers, il est à la station et nul téléphoniste n'assure plus que lui dans l'espace de ces quelques heures une utilisation pour ainsi dire permanente dee circuits. Que ce soit pour connaître les températures et directions du vent sur toutes les lignes de vol, ou pour renseigner les convoyeurs aux points de lâchers, ou pour obtenir d'eux les renseignements si précieux sur l'heure du lâcher, ce collaborateur assume, dans le calme du poste une besogne écrasante. Et dès 7 h. 30 jusqu'à 9 heures, parfois 10 heures et même plus tard, les émissions se succèdent qu'écoutent avec impatience les colombophiles. Ce n'est pas de la musique, certes, mais à cette heure, pour eux, la moindre phrase comme « à Charleaudun le lâcher n'a pu avoir lieu ... du mauvais temps, il aura lieu à 10 h. 15 » est plus palpitante que la plus orchestrée ouverture d'un Parsifal ou d'un Lohengrin, fût-elle de Wagner !

Puis viennent les 2 cours consécutifs de langue anglaise auxquels tant d'auditeurs libres seulement le dimanche matin prêtent une attention soutenue. Et enfin, à 10 h. 30 jusqu'à 12 h. 30, un concert de disques extrêmement goûté, paraît-il, de nos auditeurs. Les meilleures marques y apportent leurs plus agréables productions et qu'on soit musicien ou profane, chacun y trouve sa part, depuis le fox-trot ou l'air d'opérette jusqu'au transcendant Boléro de Ravel, la merveille de l'enregistrement phonographique.

Or, ces deux heures de musique enregistrées ont précisément cet avantage que notre émission n'est à cette heure-là gênée par aucun des mauvais voisins qui l'embarbouillent tant aux heures vespérales. Et l'on nous cite souvent ainsi comme un charme véritable cette seule émission musicale française proprement reçue dans notre région le dimanche matin.

Ajouterons-nous que fréquemment ces deux heures de disques sont coupées par une retransmission d'une belle audition de musique sacrée ou d'harmonie ?

Quand nous trouvons dans de grands organes des phrases comme celle-ci : « Les auditions sont de bonne composition, ils ingurgitent souvent les concerts les plus indigestes, sans trop protester; nos postes d'émission leur doivent donc quelques compensations. Voici des mois et des mois qu'on réclame des concerts le dimanche matin, qu'on leur en donne » ; quand on lit dans le Nord, ces lignes, on sourit sans doute un peu et l'on dit : « Ces sacrés Parisiens ! » En effet, en ceci, comme en maintes autres choses, nous pouvons être assez fiers de constater que nous n'attendons pas de leçons, mais que nous donnons plutôt à de bien plus grandes stations l'exemple le plus courant — et le plus réjouissant, pour peu qu'on soit régionaliste.

Léon PLOUVIET,
Chef de la station Radio P.T.T. Nord.

La question de la H. F. dans le Super

La controverse subsiste toujours entre amateurs en ce qui concerne la question de la H. F. dans le super, controverse très intéressante d'ailleurs, et bien souvent les points de vue ont l'air d'être différents et en réalité, après complètes explications de part et d'autre, on peut constater qu'ils se rapprochent singulièrement.

Il ne faut pas oublier qu'un super est un appareil destiné à recevoir sur petit cadre (par exemple 0 m. 50 de côté). Nous avons fait dernièrement des essais sur les postes parisiens; dans ces conditions, sans avoir fait de mesures qui auraient nécessité des appareils que nous n'avions pas, nous pouvons supposer que nous evions affaire à des amplitudes très faibles d'ondes incidentes : quelques microvolts. Si nous adoptons 8 à 10, la proportion comme rendement va nous donner en résultante, après le premier étage H.F. d'amplification théorique 10 une onde variant de 56 à 70 volts.

L'interférence se faisant avec des amplitudes de même ordre de grandeur (hétérodyne et incidente) se fera dans de très bonnes conditions.

Dans notre appareil, le changeur de fréquence se fait par bigrille. Tout systéme changeur de fréquence doit en outre détecter la résultante de l'interférence avant de la faire agir sur la M.F.

Théoriquement, le rendement d'un détecteur lampe, de la forme de la courbe de détection (ressemblant à une courbe du 2e degré) est proportionnel au carré de l'amplitude de l'onde à redresser.

On voit donc que l'on a tout intérêt à avoir, même pour les oudes reçues trés faibles, une résultante à redresser aussi grande que possible. On est toutefois limité, pour les ondes proches et puissantes de grande amplitude, par l'amplitude de l'onde hétérodyne.

L'appareil comportant 1 H.F., 1 B.G., 1 M.F., 1 D., sera donc supérieur pour les ondes incidentes trés faibles, et c'est surtout ce que l'on cherche. Il sera probablement inférieur à la disposition 1 B.G., 2 M.F., 1 D. pour une onde assez puissante. Quoiqu'il en soit, les phénomènes se passant dans de tels amplificateurs sont tellement complexes que le calcul ne peut en donner qu'un trés vague aperçu et est même sujet à de fortes erreurs (en ce qui concerne la détection de la résultante d'interférence par exemple).

Nous avons essayé sur les P. O. le dispositif 1 B.G., 2 M.F., 1 D, il était légèrement supérieur aux résultate donnés par 1 H.F., 1 B.G., 1 M.F., 1 D. et ceci tenait probablement au rendement moins bon de l'étage H.F. à self semi-apériodique pour lee P. O.

Mais pour les G. O. notre dispositif se montrait nettement supérieur (pour FL en particulier).

Dans les deux cas, le souffle existait avec 2 M.F.; il était radicalement supprimé avec 1 H.F., 1 B.G., 1 M.F., 1 D.

Enfin si l'on applique le réflexe, nous nous heurtons ici à des phénomènes d'ordre fort complexes. Il y a notamment un sérieux effet de rétro-action car le réflexe sacrifie toujours un peu de la H.F. et de la B.F. par les passages H.F. en shunt sur les transfos B.F., etc., etc...

AMATOR.

RADIO SAINT-SAUVEUR
26, Rue St-Sauveur, LILLE
CATALOGUE SUR DEMANDE

Nos renseignements

Nous mettons à la disposition des amateurs un service de renseignements sur toutes les questions intéressant la Radiophonie.

Adresser les demandes, accompagnées d'un franc en timbres-poste, à « RADIO-RÉVEIL », 186, rue de Paris à Lille.

Ecrivez bien lisiblement votre nom et votre prénom.

L'ÉCOLE DE L'AMATEUR
La construction d'un poste

SUITE

L'ENSEMBLE DÉTECTEUR

Dans les différents montages que nous avons indiqués jusqu'ici, qu'il s'agisse de la simple détectrice à réaction ou de récepteurs à étage haute-fréquence, il est un appareil sur lequel nous appelons tout particulièrement l'attention des amateurs : c'est l'ensemble détecteur qui se compose d'un condensateur et d'une résistance.

Sans vouloir entrer dans le détail de la détection qui perce ici l'objet d'une étude particulière, il est bon de savoir quel est le rôle exact des deux pièces composant cet ensemble de façon à pouvoir les utiliser judicieusement.

Le condensateur de détection. — Entre l'antenne (ou entre l'étage haute fréquence) et la grille de la lampe détectrice on intercale tout d'abord un condensateur fixe qui a uniquement pour mission de laisser passer le courant alternatif que l'onde arrivant de la station d'émission a fait naître dans le circuit d'accord. Un condensateur est en effet perméable aux courants alternatifs alors qu'il oppose une barrière infranchissable au courant continu. On a donc l'assurance qu'avec ce condensateur la grille ne recevra que les oscillations électriques correspondant à celles de l'onde d'émission.

On comprend donc que, pour jouer ce simple rôle de barrière, la capacité du condensateur employé n'a pas une importance bien capitale.

Beaucoup d'amateure s'imaginent au contraire que la valeur de ce condensateur a une grosse influence sur la détection. Il faut qu'ils soient bien persuadés que c'est là une erreur. On détecte aussi bien avec un condensateur de 1 millième qu'avec un condensateur de 0.01 millième. Que ce condensateur ait donc une valeur de 0,15, 0,20, 0,25 millième, la chose est sans importance. Une capacité ellant approximativement de 0,15 à 0,30 millième fait admirablement l'affaire.

La résistance de détection. — Il en est tout autrement de la résistance.

En effet, que celle-ci soit montée en shunt, comme dans la simple détectrice, ou en dérivation sur le + 4, son rôle est capital : il a pour but de donner à la grille de la lampe directrice, une polarisation positive telle que cette grille travaille dans la partie de sa courbe caractéristique où se produit l'effet détecteur.

Il est donc indispensable, pour que cet effet détecteur soit atteint dans les conditions les plus favorables, d'ajuster la résistance polarisatrice de telle façon qu'elle apporte à la grille la tension positive correspondante à ces conditions.

On conçoit donc l'intérêt qu'il y a à ce que la résistance soit réglable entre des limites variant de 1 à 5 mégohms.

C'est pourquoi nous recommandons eux amateurs désireux d'obtenir lee bonnee réceptions qui assure une détection correcte, l'cinploi d'une résistance réglable. Et nous croyons leur être utile en leur indiquant la façon trés simple de construire une excellente résistance réglable.

Notre cliché représente vue de face (fig. 1) et de profil (fig. 2) cette résistance.

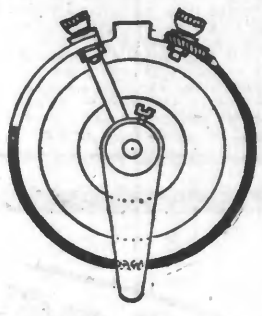

Fig. 1

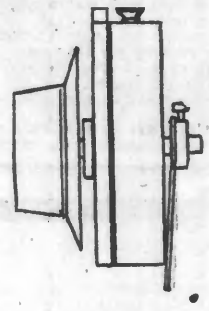

Fig. 2

Elle n'est pas autre chose qu'un rhéostat dans lequel le bobinage en fil résistant a été enlevé et remplacé par une résistance en graphite.

Celle-ci est faite avec une bande de carton fort ayant la même hauteur, la même longueur et la même épaisseur que la bande autour de laquelle eé trouve enroulé le fil résistant du rhéostat.

Dans cette bande en carton, bien sec, on perce deux trous correspondant aux bornes du rhéostat et, à l'aide d'un crayon à mine tendre on noircit avec soin la tranche de la bande de carton sur les trois quarts de sa longueur.

Pour donner à la couche de graphite la stabilité nécessaire, on la polit en la frottant avec l'ongle. On donne ainsi deux ou trois couches de crayon et on obtient une résistance qui sera d'autant plus élevée qu'on utilisera plus de longueur de partie crayonnée.

On entourera alors de papier d'étain, sur nne largeur de un centimètre, la bande de carton à l'endroit d'un des trous (celui de droite sur la figure 2) de façon à assurer un contact parfait entre la partie crayonnée et la borne.

Il ne restera plus qu'à monter la bande de carton sur le support en porcelaine du rhéostat.

La manœuvre de la lame mobile permettra de prendre une longueur plus ou moins grande de graphite et de faire varier ainsi avec précision la résistance.

Il sera ainsi très facile d'ajuster la résistance à la caractéristique de la grille détectrice.

L'utilité d'une telle résistance et d'autant plus grande que toutes les lampee n'ont pas la même caractéristique de grille et qu'une résistance qu'il convenait à l'une n'est plus exactement au point pour l'autre. Une légère retouche à la résistance réglable permettra le réajustement quand on changera la lampe détectrice.

E. V.

VENTE EN GROS — CATALOGUE FRANCO
C.E.P.M.A. 80, r. du Molinel, LILLE
Ouvert le Dimanche, de 10 à 12 heures
PIÈCES DÉTACHÉES et POSTES COMPLETS

Les auditions de Radio P.T.T.-Nord

TOUS LES JOURS

A 12 h. 30. — Radio-Concert offert par l'Association de Radiophonie du Nord de la France.

TOUS LES JOURS, SAUF LE DIMANCHE

18 h 35. — Cours. Informations; Produits agricoles; Huiles pour autos; Arrivée des navires au port de Dunkerque; Valeurs de la Bourse de Lille. 19 h. 15. — Disques, réglage et communiqués. Cours : farine, engrais, tourteaux oleux métaux. Valeurs des Bourses de Paris, Londres, New-York, Bruxelles, Panonceaux.

SAMEDI 31 MAI 1930

15 h. — Relais de l'Ecole supérieure pour la T. S.F. à l'Hôpital.
19 h. 15. — 1/4 d'heure de musique reproduite.
20 h. — 1/4 d'heure de musique reproduite. Tirage des primes.
20 h. 15. — Diffusion du concert donné par la Grande fanfare de Roubaix au square Wibaut.

DIMANCHE 1er JUIN

7 h. 30. — Emission de renseignements colombophiles.
8 h. 30. — Cours d'anglais.
18 h. 30. — Concert du musique reproduite.
19 h. 45. — 1/4 d'heure dominical du sportif par le Parleur des Flandres.
20 h. — Concert organisé par l'Association de Radiophonia du Nord.

LUNDI 2 JUIN

19 h. 15. — 1/4 d'heure de musique reproduite.
20 h. — Causerie humoristique.
20 h. 15. — 1/4 d'heure de musique reproduite. Tirage des Primes.
20 h. 30. — Relais de l'Ecole Supérieure des P.T.T. pour la diffusion du Concert Charpentier.

MARDI 3 JUIN

19 h. 25. — Relais de l'Ecole Supérieure des P.T.T. pour la diffusion des causeries organisées avec le concours de professeurs en Sorbonne par l'Association Française pour l'avancement des sciences.
19 h. 15. — 1/4 d'heure de musique reproduite.
19 h. 50. — Causerie agricole : Les méthodes à employer contre le Doryphore par M. G. Lefort, Directeur des services agricoles du Pas-de-Calais.
20 h. — Diffusion du concert donné à l'Hippodrome Théâtre de Roubaix par le cercle des X.L. (Directeur M. Vandestienne).

MERCREDI 4 JUIN

19 h. 15. — 1/4 d'heure da musique reproduite.
20 h. — Travaux du mois; causerie horticole.
20 h. 15. — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours du quintette de l'Harmonie des mines d'Ostricourt. MM. Jean Leclercq (flûte), Fléchaire (hautbois), Ringot et Bacrot (clarinettes), Michel (basson). Vers 21 h., tirage des primes.

JEUDI 5 JUIN

16 h. — Musique reproduite.
17 h. — Matinée enfantine de Grand-Papa Léon, offerte par l'Association de radiophonie du Nord.
18 h. 15. — 1/4 d'heure de musique reproduite
20 h. — Causerie horticole par M. Lenfant, professeur d'Horticulture.
20 h. 15. — Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord.
21 h. — Tirage des primes. Musique de danse par le Campeones' orchestra (Intermède Guy Berry).

UNE FOIS... DEUX FOIS... TROIS FOIS...
et revoici DRANEM à RADIO-PARIS

DRANEM est un de ces rares artistes qu'il suffit d'avoir entendu une fois pour qu'on garde d'eux un souvenir impérissable... et le désir de les entendre encore.

Les auditeurs sans-filistes ne se lassent pas de DRANEM. Le triomphe de DRANEM sur les ondes dépasse le triomphe de DRANEM sur les planches... Comment, dans ces conditions, les Galeries Barbès Ameublement, 55, boulevard Barbès, à Paris, pouvaient-elles résister à la tentation de nous faire entendre une troisième fois notre idole, au cours de leur prochain concert bi-mensuel, à Radio-Paris ?...

Dimanche prochain, à 20 heures, sur 1.724 mètres de longueur d'ondes, nous retrouverons donc DRANEM dans un répertoire à surprises, entièrement renouvelé et, à ses côtés, DRANEM, l'impayable créateur du « Bouli ».

P. S. — Les Galeries Barbès invitent ceux qui n'aiment point le rire à s'abstenir d'écouter.

Echos

L'histoire a eu pour théâtre un studio parisien et celui qui en fut non pas le héros, suivant la formule, mais bien la victime, était un notable conférencier, académicien par surcroît, qui avait été convié à ce grand poste pour débiter quelques fadaises sur le romantisme et son centenaire.

Quand donc vint son tour de parler, notre grand homme se plaça devant le micro et, avec le ton solennel qui convient à un membre d'une illustre académie, se mit en devoir de lire sa prose soigneusement dactylographiée. Le bavardage allait son train, lorsque le conférencier s'arrêta et commença à jeter vers le speaker des yeux désespérément inquiets. Emot, on crut à quelque phrase mal tapée ou même à quelque feuillet perdu, et on allait s'enquérir, lorsqu'on s'aperçut que l'académicien regardait avec effroi une pancarte placée comme intentionnellement derrière le micro.

C'était une pancarte tout de blanc rigoureusement sur laquelle s'étalait en lettres bleues émaillées une banale invite : « Prière de tenir la porte fermée » La pancarte avait dû choir de sa place habituelle et un garçon de bureau inexpérimenté l'avait replacée là où il y avait un clou, précisément derrière le micro. Il n'y avait en cela rien que de bien naturel.

Malheureusement, le notable conférencier était atteint d'une assez grande myopie et, l'émotion aidant, il avait lu : « Prière de tenir la... bouche fermée », alors qu'il s'agissait simplement de la porte.

Et comme il n'était pas sans-filiste, — l'eût-il été cela n'eût rien changé à la chose, — il ne parvenait pas à comprendre comment on pouvait parler devant le micro en fermant la bouche, comme cela paraissait si nettement recommandé.

On enleva la pancarte et l'académicien put aller plus avant dans la voie de ses confidences oratoires.

Pour faire connaître aux auditeurs hollandais les différentes industries de leur pays, les stations de T.S.F. ont transporté leur micro dans les usines où un reporter idoine décrit ce qu'il voit et aussi ce qu'il entend. Ces transmissions sont accompagnées d'auditions musicales données par les harmonies ou fanfares de chaque établissement.

Propagande. Leçon de choses, comme l'on voudra ! L'initiative est heureuse et l'auditeur en peut tirer quelque profit.

Il paraît que la T.S.F. ayant rendu possible la diffusion des battements d'un cœur humain, on va appliquer cette expérience à l'aviation, durant les raids en altitude effectués par certains aviateurs pour rester en liaison avec le moteur... humain des pionniers de l'air.

Mais voici une nouvelle application, pour le moins inattendue, des propriétés des ondes.

Partant de la théorie que la fièvre a été créée par la nature pour combattre l'action des bactéries qui attaquent le corps humain, des savants américains ont, nous assure-t-on, créé une onde courte qui peut produire une légère fièvre artificielle.

Un tube où on fait le vide appliqué sur cette courte longueur d'onde a eu pour effet de provoquer un léger état fébrile chez les auditeurs avoisinant une station de T.S.F. On prétend même qu'expérimentée sur des animaux, cette nouvelle invention a éliminé des maladies analogues à celles qui frappent l'homme et qu'on leur avait inoculées.

Laissons dire les Américains. Les médecins-majors des régiments nouvent leur répondre que point n'est besoin d'avoir recours à des procédés aussi scientifiques pour créer des fièvres... artificielles. Certains « tire-au-flanc », qui viennent les consulter, réussissent beaucoup plus simplement à se donner un peu de... température. Ce n'est pas, il est vrai, pour être guéris, mais, au contraire, pour être malades, que ces « carotteurs » utilisent les ressources d'un système D qui ne demande rien à la T. S. F.

A la « Radio Corporation of America », on met au point, depuis un certain temps, un appareil portatif de projection sonore à l'usage de l'industrie et de l'enseignement. Au Congrès de la Commission des transports de l'Institut des Ingénieurs Electriciens américains, deux conférences ont été présentées à l'aide de cet appareil dont elles ont vanté l'utilité pour les hommes d'affaires et les conférenciers, ceux-ci désormais n'ayant plus à se déplacer, l'appareil allant porter leurs paroles jusque dans les plus lointains villages.

LE RÉVEIL DU CINÉMA

PARIS-CONSORTIUM CINÉMA
présente

TOMMY ATKINS

Dans les dernières années du règne de la reine Victoria, vivaient, au Soudan, le capitaine Wilson, sa femme et son fils. Au cours d'une imprudente promenade à cheval, la femme du capitaine est assassinée. Fou de douleur, Wilson confie son fils, le petit Harold, à un nommé Mason, marchand ambulant. En même temps, il lui remet des papiers de famille établissant les droite de son fils au titre de Lord de Petherton à la mort de celui-ci. Puis il centralise ses troupes au combat pour venger la morte.

Pris dans une embuscade, le détachement est anéanti. Mason qui s'échappait avec Harold est fait prisonnier, mais au bout de quelques mois, il réussit à s'évader et regagne l'Angleterre avec l'enfant. Arrivé à Londres, il apprend que le vieux Lord de Petherton est mort et que le titre est maintenant porté par l'oncle d'Haroid car l'on est persuadé que le capitaine Wilson est mort au Souden avec toute ea famille.

Le fort fut attaqué, un combat s'engagea

L'oncle d'Haroid a un fils, Victor, et une pupille Ruth, délicieuse fillette de cinq ans. Le brusque retour de Mason met bas tous ses espoirs, mais le marchand, que les scrupules n'encombrent pas, propoee à l'oncle d'Harold de ne jemais révéler ce qu'il sait, moyennant une forte pension, qu'il obtient. Toutefois Harold sere élevé par son oncle.

Vingt ans ont passé; Victor est officier, Ruth est devenue une délicieuse jeune fille et Harold se prépare à devenir pasteur. Ruth a un tendre penchant pour les deux jeunes gens. En permission pour les fêtes de Noël, Victor avoue son amour à la jeune fille, celle-ci, devant le silence d'Harold, accepte de devenir ea femme. Fou de douleur, Harold décide alors de partir et s'engage dans les troupes coloniales sous le nom de Tommy Atkins. Au bout de peu de temps, il est envoyé au Soudan pour combattre les rebelles. De nouveaux officiers arrivent chaque jour en renfort; parmi ceux-ci Victor. Tommy Atkins est précisément sous ses ordres. Victor le fait appeler et quand ils sont seuls, il lui dit toute la joie qu'il éprouve de l'avoir retrouvé. Tommy Atkins n'ose pas demander des nouvelles de Ruth.

Le fort est attaqué, un combat formidable s'engage. Dans le dernier engagement, Victor, blessé, avoue à Tommy la vérité, lui apprenant ainsi qu'il n'était pas le véritable possesseur du titre.

Tommy blessé est le seul survivant du fort. Quelques heures plus tard les renforts arrivent. Voici la fin du calvaire.

Tommy Atkins revient en Angleterre où il reprend son titre. Le voici lord Herold de Petherton, et, dans la vieille maison, Ruth l'attend.

Metro Goldwyn Mayer

Lon Chaney
dans
Le Talion

Phroso est un illusionniste de music-hall, habile aux fantasmagories et aux métamorphoses. C'est ainsi qu'ayant dressé sur le scène un cercueil découvert montrant un squelette, il déploie un rideau devant celui-ci l'espace d'un instant et quand il le retire, c'est une belle femme qui sourit dans le sarcophage. Il n'a eu, derrière le voile tendu, qu'à faire pivoter le double fond de la bière où sa commère se tenait prête. Cette commère, c'est son épouse Anna. Il l'aime de tout son cœur, mais elle ne le lui rend guère. Epriee d'un certain Jean Grane, elle est décidée à le suivre dès qu'il aura averti son mari, car elle n'ose le faire. Mission difficile, Phroso ne cache ni son chagrin ni sa colère ; et comme il s'avance, Jean le repousse si malencontreusement qu'il l'envoie basculer par-dessus la rampe du pelier. Le choc a lésé la moëlle épinière Phroso reste parelytique des deux jambes. Quelques mois plus tard, il retrouve sa femme agonisante sur les dulles d'une église ; elle a un bébé, une fille auprès d'elle et meurt, sans avoir presque pu parler à son mari. Une terrible idée de vengeance nait alors dans la cervelle de l'estropié : c'est par cette enfant qu'il fera souffrir au père tout ce qu'il a souffert...

18 ans ont passé. Phroso dit « jambes mortes » a suivi en secret Jean Grane sur la côte de Zanzibar, où celui-ci vient s'approvisionner d'ivoire. Grâce à ses trucs d'illusionniste, il est parvenu à en imposer au roi noir Lunkaboola ; et ses hommes, déguisée en fantastiques esprits du mal, font fuir, la nuit, les porteurs des convois, qui, à leur apparition, abandonnent de peur les énormes défenses des pachydermes, dont ils s'emparent.

Quand le moment lui semble venu de jouir de sa vengeance, Phroso fait avertir Jean Grane que c'est lui qui lui vole son ivoire. Jean Grane accourt ; et les deux hommes se reconnaissent Mais ce que Phroso lui révèle n'est rien à côté de ce qu'il va lui montrer ; et ce qu'il lui fait voir, c'est une blonde jeune fille, Maizie, que intime un blanc, un docteur emené par lui. Il lui dévoile que cette Maizie, qu'il a fait élever qu'il a fait élever tout exprès dans un bouge, à Zanzibar et qui e goûté aux ivresses dégradantes, n'est autre que sa fille, la fille que lui, Jean Grane, e eue d'Anne.

Jamais Jean Grane ne manifesta un hilarité aussi grande qu'à cette annonce. Maizie, sa fille. Allons donc ! Mais Anna avait refusé de le suivre au dernier moment. Maizie ne peut être que l'enfant de Phroso lui-même, de Phroso que sa femme n'a pas su retrouver après l'accident. Et, à la vérité, maintenant qu'il la considère mieux, Maizie est tout le portrait d'Anna. Mais alors, ce qu'il avait machiné par surcroit eliait être plus funeste encore pour la jeune fille. En effet, il avait ordonné à ses hommes de tuer le père de la jeune blanche et ce père n'est autre à leurs yeux que Jean Grane. Or la coutume du pays est de brûler la femme ou fille de celui qui meurt, Phroso a donc condamné Maizie au supplice du feu. En vain, il veut révoquer ses ordres : Jean Grane a été frappé et, malgré les soins du docteur, il expire.

LON CHANEY et MARY NOLAN
dans « LE TALION »

Aussitôt les sujets de Lunkaboole, ayant leur roi à leur tête, viennent chercher leur victime. Le bûcher est tout prêt, Phroso se souvient tout à coup de son numéro du cercueil à double fond, il soutient à Lunkaboola que le Grand Esprit veut que la jeune fille soit mise dans un cercueil. Le docteur, qui aime Maizie depuis la première heure, conseille à celle-ci de se prêter à la supercherie qui le sauvera ; et bientôt, Phroso exécute avec sa fille, mais en sens inverse, son expérience de music-hall : c'est un être vivant, dans le sarcophage à double fond qui, après le pivotement, ene laisse apparaître qu'un squelette. Le docteur, de l'autre côté, a reçu Maizie dans ses bras et tous deux s'échappent dans la brousse. Mais les indigénes n'ont pas été dupes ... leur colère se retourne contre l'homme aux jambes mortes et laisse tout le temps aux fugitifs de gagner le rivage, où ils s'embarqueront.

LA SOCIETE PROTECTRICE DES ANIMAUX ET LES COMBATS DE COQS

On sait combien sont en honneur dans le Nord et le Pas-de-Calais, les combats de coqs.

Nos deux grands départements comptent de nombreuses sociétés, lesquelles réunissent dans une importante Fédération un nombre considérable d'amateurs.

D'autre part, les combats de coqs sont autorisés sur le territoire du Nord et du Pas-de-Calais et l'Etat perçoit sur chaque réunion, au même titre que sur les spectacles, des taxes qui, dans l'ensemble, représentent pour le fisc une contribution appréciable.

Or, voici que s'est produit dimanche dernier un fait qui n'a point de précédent.

Un concours de coqs était organisé à Calais et au beau milieu de la réunion, la Société Protectrice des Animaux vint dresser procès-verbal aux organisateurs.

Ces derniers se sont émus de cette mesure et par l'intermédiaire du président d'une de leurs sociétés, ont adressé une lettre de doléances à M. Léon Escoffier, maire de Douai, président d'honneur de la Fédération des Coqueleux du Nord et du Pas-de-Calais.

Dès qu'il fut en possession du document, M. Escoffier s'est empressé d'aller signaler le fait à M. le préfet du Nord, en lui signalant « le zèle intempestif de la Société Protectrice des Animaux et le caractère vexatoire et illégal de la mesure prise par elle ».

M. Escoffier fera une semblable démarche auprès de M. le préfet du Pas-de-Calais.

Asthme
EMPHYSÈME
Catarrhe Oppressions, etc
Les Dragées CARTIERYL SOUBEIRAN ont calment instantanément, détachent les mucosités, procurent le sommeil. Leur usage facilite les bronchites, le cancer, les guérit définitivement l'Asthme et son cortège même les cas anciens et rebelles. Notice gratis. La cure 15 fr. Dix thérapeutiques et un Lab. 8, Rue Vivienne, Paris (Bourse)

T.S.F.

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (265 m.). — Vendredi 30 à 12 h. 30 : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord, avec le concours de Mme Philippe de Cock, pianiste, 1er prix du Conservatoire royal de Bruxelles. Programme : Les Saltimbanques, ouverture ; Lysistrata, valse, valse; a) Romance de Schütt ; b) Etude de concert ; c) Menuet ; d) Papillon : Mme Philippe de Cock ; La voix des cloches ; Marche des pèlerins ; Marquisette ; Tanit. — 13 h. 35 : Cours ; informations, produits agricoles. — 19 h. 15 : Disques. — 19 h. 30 : Cours ; communiqués ; informations. — 20 h. : Causerie humoristique. — 20 h. 15 : Causerie sur la photographie d'amateur. — 20 h. 30 : Soirée théâtrale organisée par l'Association de Radiophonie du Nord. — Vers 21 h. tirage des primes. — Programme : Le berceau de Brieux.

SARADIO (Voir petites annonces)

RADIO-PARIS (1.724 m. 1). — 12 h. 30 : Disques — 15 h. 45 : Catalane, orchestre ; Concert, chants russes, intermezzo, violon - Surprise, orchestre ; Suite française ; Nocturne, orchestre ; Sonate violoncelle ; Evolution, orchestre. — 19 h. : Conférence coloniale : « L'armée d'Afrique ». — 19 h. 30 : Cours d'anglais, complémentaire. — 20 h. : Causerie « L'évolution de l'Edition de Musique ». — 20 h. 30 : La journée sportive et la chronique des sept. — 20 h. 45 : Orfée ; Elle est morte ; O ma lyre ; Le spectacle de la rose ; La Vie antérieure, Mme Lina Falk ; Rapsodie norrégienne, pour violoncelle et orchestre. — 21 h. 30 : Scène première de l'Or du Rhin ; Chevauchée de la Walkyrie ; Siegfried. Les murmures de la forêt ; Le Crépuscule des dieux. Le voyage de Siegfried.

TOUR EIFFEL (1.445 m. 8). — 18 h. 45 : Journal parlé. — 20 h. : Sonatine. — 20 h. 45 : Doumel et Mado Sisly, la gaîte fantaisie. Les dames de chez nous, orchestre ; Soirs d'été : Lamento ; Chansons triste, etc.

RADIO-TOULOUSE (381 m.). — 13 h. : Violon celle. — 18 h. : Danse. — 18 h. 35 : Tangos chantés — 19 h. : Mélodies. — 19 h. 40 : Orchestre viennois. — 20 h. 15 : Opéra-comique, opérettes : Turandot; Nessun dorma ; Roméo et Juliette ; Guillaume Tell ; Manon ; Mârouf ; Déshabillez-vous ; Le grand Mogol. — 21 h. : Le régiment de Sambre-et-Meuse, marche ; Comme frère et sœur, etc.

DAVENTRY ET LONDRES NATIONAL (1.554 m. 4 et 261 m. 3). — 12 h. : Sonate n. 2 en do ; Sonate en si bémol mineur. — 12 h. 30 : Récital d'orgue — 13 h. 20 : Disques. — 16 h. 15 : Musique légère — 19 h. 45 : Symphonie en si bémol mineur ; airs de Schumann et Schubert ; 2e symphonie en ré. — 22 h. 25 : Musique de danse.

LONDRES RÉGIONAL (356 m. 3). — 13 h. 15 : Musique légère. — 14 h. 15 : Récital d'orgue : Dithyrambe ; Offertoire funèbre en do dièse mineur ; Prélude du troisième acte des Maîtres Chanteurs ; Chanson ; Méditation à Sainte Clotilde ; Toccata en do. — 17 h. 15 : Orchestre. — 18 h. 40 : Souvenir d'Ossian, ouverture ; airs de Walton ; Les poètes rivaux, sélection ; Danses slaves, n. 4 et 6 ; airs de Rachmaninow ; Faust, ballet. — 20 h. : La Norma. — 21 h. 5 : Vaudeville. — 22 h. 35 : Musique de danse.

DAVENTRY (479 m.). — 12 h. : Concert. — 18 h. 40 : Danse. — 19 h. 30 : Orgue.

RADIO-BRUXELLES (500 m.). — 17 h. : Musique de chambre. — 18 h. 15 : La Grèce du drame et des paysages. — 19 h. 30 : Disques. — 19 h. 50 : Journal parlé. — 20 h. 15 : Flandria : Carissima ; Humoresque pour violon. — 20 h. 40 : Paysages flamands. — 21 h. : Fantaisie sur la Fiancée vendue : La Belle au bois dormant ; Marche militaire française ; Danse macabre ; Ballet, extraits de Henry VIII.

STUTTGART (360 m.). — 19 h. 30 : Balalaika. — 20 h. : Concert de gala. — 21 h. 30 : Instruments à vent. — 22 h. 50 : Musique anglaise.

LANGENBERG (473 m.). — 7 h 5 : Disques — 7 h. 30 : Œuvres de Loutzetti, Mrakett, Blankenberg, Urbach, Fetras. — 10 h. 15 et 12 h. 10 : Disques. — 13 h. 6 : Ouverture : Valse : der Waffeus. chmied, mélodies ; Lieder pour soprano : Tschka, suite africaine ; Ja, intermezzo ; Pot-pourri. — 17 h. 30 : Ballades pour baryton et lieder de H. Hermann ; Suite pour violon et piano. — 20 h. : Disques. — 20 h. 30 : Nju, tragédie.

HILVERSUM (298 m. 6 et 1.071 m.). — 14 h. 25 : Disques. — 14 h. 40 : Conférence. — 16 h. 10 : Disques. — 17 h. 10 : Concert d'Amsterdam. — 18 h. 20 : Disques. — 18 h. 40 : Orchestre à cordes hollandais. — 19 h. 41 : Concert par l'orchestre augmenté de la station ; Boccacio, de Henri Chivos ; Alfred Durer. Musique de Suppé, — 20 h. 40 : Concert.

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

PARIS, 29. — Viandes : Bœufs : quartier derrière, 12.75 ; devant, 6.85 ; aloyau, 16.75 ; cuisses, 16.50. — Veaux : 1re qualité, 15 ; 2e qual., 13.50 ; 3e qual., 11.50. — Moutons : 1re qualité, 16.25 ; 2e qual., 14.50 ; 3e qual. 11.25 ; gigots, 17.50 ; carrés parés, 25.50. — Porcs : 1re qualité, 12.25 ; 2e qual., 10.50 ; filets, 16 ; jambons, 12.75.

Beurre, œufs et fromages : Clos.

Volailles : Canards Rouennais et Nantais, 19.50 ; fermes, 14 ; dindonneaux, manque ; poulets Nantais, 24 ; Caen ou Bretagne, manque ; poules de Bretagne, 16.25.

PARIS, 29. — Marché de la Villette. — Bœufs : 1.416, 55, 11.80 10.50, 9.20 ; vaches, 707, 90, 11.80, 10.40, 9 ; taureaux, 222, 10, 10, 9.60, 9 ; veaux, 1.830, 243, 15.10, 13.10, 11.60 ; moutons, 5.164, 460, 18.30, 13.20, 11.20 ; porcs, 2.218, néant, 12.42, 10.58, 8.85.

Vente difficile à des cours en baisse pour le gros bétail, les veaux et les moutons,